

CLAUDINE

OU

LES AVANTAGES DE L'INCONDUITE

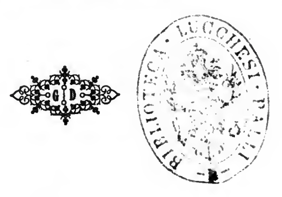
ÉTUDE PASTORALE ET BERRICHONNE.

(Parodie de Claudie.)

PAR

MM. SIRAUDIN ET ARTHUR DE BEAUPLAN.

Représentée, pour la première fois, sur le théâtre de la Montansier, (Palais-Royal) le 22 février 1851.



PARIS
D. GIRAUD ET J. DAGNEAU, LIBRAIRES-ÉDITEURS
18, RUE GUÉNÉGAUD (ANCIEN 24).

1851



PERSONNAGES.

VRAIVEAU, fermier.	MM. KALEKAIRE.
SYLVAIN, son fils.	HYACINTHE.
REMI, âgé de 107 ans, moissonneur. . . .	GRASSOT.
DENIS ROUFIAT.	PELLERIN.
CLAUDINE, petite-fille de Remi	MMmes ALINE DUVAL.
Mme VRAIVEAU, femme de Vraiveau. . .	MOUTIN.
PAYSANS ET PAYSANNES.	

NOTA. Les indications de *droite* et de *gauche* sont prises de la salle. Le personnage inscrit le premier occupe la gauche du spectateur.

Imprimerie de HENNUYER et Ce, rue Lemercier, 24. Batignolles.

CLAUDINE

OU

LES AVANTAGES DE L'INCONDUITE

Le théâtre représente la cour d'une ferme. — Un puits sur la gauche, au troisième plan. — Table à gauche, au premier plan; chaises, etc. — Une porte à gauche, au deuxième plan. — Porte charretière, au fond.

SCÈNE PREMIÈRE.

VRAIVEAU, Mme VRAIVEAU.

VRAIVEAU, *assis à la table, à gauche, et faisant des comptes.*

Dis donc, madame Vraiveau?...

Mme VRAIVEAU, *assise à droite; elle file.*

Eh ben, mon homme?

VRAIVEAU.

M'est avis que notre fils, Sylvain Vraiveau, qui va être majeur tout à l'heure, devrait bien épouser une...

Mme VRAIVEAU.

Ah! j'en sais d'huppées dans notre Berry qui lui conviendraient mêmement.

VRAIVEAU.

J' parie que je la devinons.

Mme VRAIVEAU.

Pardine! la grand' Rose!

VRAIVEAU.

La plus riche fermière berrichonne... Malheureusement, je crains que notre Sylvain ne se soit bouté quelqu'amour en tête.

(*Ritournelle de l'air du Berger;* Val d'Andore).

Mme VRAIVEAU.

Justement, le voilà.

VRAIVEAU.

Faut tâcher de le confesser.

Mme VRAIVEAU.

Mais sans le tabouler.

SCÈNE II.

LES MÊMES, SYLVAIN. *

SYLVAIN; *il porte une musette et semble jouer la ritournelle exécutée à l'orchestre.*

AIR : *O ma tendre musette.*

O ma tendre musette,
Célèbre mes douleurs.
J'ai brisé ma houlette,
Et je verse des pleurs;
Pour calmer ma souffrance,
Mes chagrins, mes soucis,
J'ai besoin d'espérance...
Et d'un verr' de cassis.

(*Il pleure.*) Hi, hi, hi!

Mme VRAIVEAU, *se levant.*

Qué qu' t'as donc, fiston?

SYLVAIN.

J' m'embête.

VRAIVEAU.

A cause, mon lapin blanc?

SYLVAIN.

J'en ai dans les idées.

Mme VRAIVEAU.

De quoi, mon chou?

SYLVAIN.

De l'embêtement. (*Il pleure.*) Hi, hi!

VRAIVEAU, *se levant.*

Tu pleures, ma caille pelucheuse?

SYLVAIN.

Dame! je suis un Vraiveau, je pleure comme un veau.

VRAIVEAU.

Sais-tu ce qui te faudrait, mon poulot?

SYLVAIN.

Non, p'pa.

Mme VRAIVEAU.

Il faudrait que tu te maries, ma bichette.

SYLVAIN, *la reprenant.*

Oh! mariasses, m' man, mariasses. Comme vous négligez vos subjonctifs!... c'est que nous autres, pauvres miséra-

* V., S., Mme V.

bles paysans berrichons, qui n'avons reçu aucune espèce d'éducation, qui savons à peine lire et écrire... nous cultivons le subjonctif...

Air du *Petit mot pour rire.*

Nous parlons tous ici l' françals
De Molièr', Corneille et Rab'lais,
Auteurs inimitables.
Évitez les termes nouveaux,
Parlez, en choisissant vos mots,
La langu' de vos, (*Bis.*)
La langue de vos semblables.

Mme VRAIVEAU.

Eh bien! soit. Il faut que tu te mariasses.

SYLVAIN, *avec ardeur.*

Mariasses! oh! oui... oh! oui... sauf le respect que je vous dois... je sens que c'est ça qui m' faut... mais envers qui, mon Dieu?

VRAIVEAU.

La petite Jacqueline?

SYLVAIN, *souriant.*

La petite Jacqueline? Hé! hé!... elle mord toujours le bout de son oreille en parlant...

Mme VRAIVEAU.

Et la Toinette?

SYLVAIN, *de même.*

Ah! oui... elle m'irait assez la Toinette; elle n'a qu'un œil... c'est une fière économie pour les verres de lunettes.

Mme VRAIVEAU, *l'interrompant.*

Ah! dis donc, Sylvain?

SYLVAIN.

M'man?

Mme VRAIVEAU, *faisant des signes d'intelligence à Vraiveau.*

Qu'est-ce que tu dirais si on te proposait la grand' Rose?

SYLVAIN, *indigné.*

Moi, épouser la grand' Rose? mais elle est riche, et je n'en veux point; mais elle est jolie, et ça ne me convient point; mais elle est bonne, et ça ne me touche point; mais elle est vertueuse, sage, rangée, économe; enfin, elle me convient sur tous les points, c'est pour cela que je n'en veux point. (*Pleurant*). Heu! je m'embête. (*Il joue une ritournelle sur sa musette*)

AIR des *Louis d'Or*.

Je pleure, j'ai du vague à l'âme,
La nuit, je m'éveille en cerceau,
Je n' sais quelle image de femme
Vient me traverser le cerveau;
Dans mon sommeil, trompeuse ivresse,
Hier, j' vis un ange vermeil,
Un ange au minois sans pareil,
Resplendissant comme un soleil;
J' veux calmer l'ardeur qui m'oppresse...
Mais v'là que j' m'aperçois soudain

(*Achevant sur l'air: Grenadier, que tu m'affliges*).

Qu' dans ma tendresse
Je presse,
Caresse,
Sans cesse,
Mon traversin
Dessur mon sein.

(*Sylvain joue la ritournelle sur sa musette, Vraiveau remonte, Mme Vraiveau s'assied à droite; musique pour l'entrée de Remi et de Claudine.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, REMI, CLAUDINE. (*Ils arrivent par le fond.*) *

CLAUDINE, *apercevant Sylvain.*

Ah!

SYLVAIN.

Oh! (*Il s'assied à la table de gauche.*)

Mme VRAIVEAU, *les examinant.*

Hein?

REMI, *il a de grands cheveux blancs; il porte une faux et tient sa fille tout près de lui.*

L'on a fini la moisson, l'on a terminé ses journées de travail, l'on a accompli ses devoirs; sa fille chérie et soi l'on va partir, et l'on vient réclamer le salaire du travailleur.

VRAIVEAU, *près de la table, à gauche.*

L'on va vous payer, mon brave homme.

REMI.

Pourquoi m'intitulez-vous brave homme? Je suis homme, il est possible... mais brave... qu'en savez-vous?

* S., V., Rem., C., Mme V.

VRAIVEAU.

Comme vous voudrez!

REMI.

Pourquoi me dites-vous comme vous voudrez? vous dites ça pour m'avilir. Est-ce que j'ai le droit de faire mes volontés, depuis cent sept ans que je roule ma bosse? — car je possède l'âge de cette liqueur. — Depuis cent sept ans, je connais la terre et la terre me connaît!

VRAIVEAU.

Allons, voyons, ne lâchez pas votre manivelle sur la société et sur la politique... On va vous payer.

REMI.

Qu'appelez-vous, payer?... Me payerez-vous mes bras de 107 ans... mes forces de 107 ans... mes cheveux de 107 ans, qui sont tombés un à un dans vos champs, et qui ont fécondé vos moissons?

(*Vraiveau sort à gauche.*)

CLAUDINE, *avec amour.*

Taisez-vous, bon grand-père... vous battez la breloque.

REMI, *avec tendresse.*

Oui, fille du ciel chérie.

SYLVAIN, *à part.*

Elle a parlé... A sa voix, j'ai senti un doux frissonnement dans mon cuir chevelu. (*La regardant.*) Ah! je jubile à présent.

(*Vraiveau rentre avec un sac d'argent à la main.*)

CLAUDINE.

Monsieur, nous sommes de pauvres gens qui ne réclamons que notre dû.

REMI, *d'un ton pompeux.*

Nous ne demandons pas l'aumône. (*D'un ton très-dégagé.*) Vous m'offririez un billet de cinq, j'accepterais... (*Avec emphase.*) Mais l'aumône... jamais!... jamais!...

SYLVAIN, *à part.*

Quel homme comme il faut!

VRAIVEAU.

Vous êtes mauvais coucheur, père Remi.

REMI.

Mauvais coucheur? Eh bien, oui, je gigotte dans mon lit... Mais j'en ai le droit... je couche tout seul, savez-vous? Jamais ma couche solitaire...

CLAUDINE.

Grand-père! ces détails de la vie nocturne blessent mon oreille, et alarment la pudeur... (*A part.*) que je pourrais avoir.

SYLVAIN, *à part.*

Elle a de la pudeur! ô mon Dieu! je vous en remercie, je n'y comptais pas.

VRAIVEAU, *s'asseyant à la table.*

Voyons... voyons... Combien avez-vous de jours de travail... vingt-cinq?

REMI, *déclamant.*

Ah! voilà. Vous ne vous inquiétez que de mes jours... vous ne songez pas à mes nuits pleines d'angoisses et de larmes... (*D'un ton très-dégagé.*) Ah! dites donc... vous ne me payerez pas en or; il est très-mal vu chez les changeurs.

SYLVAIN.

Voyons, papa... On doit à ce vieillard et à sa fille vingt-cinq journées de travail. A combien les payez-vous, l'une dans l'autre?... Un franc?

VRAIVEAU, *se fâchant.*

C'est trop cher!

SYLVAIN.

Eh bien! mettons deux francs.

VRAIVEAU, *de même.*

C'est encore un peu cher!

SYLVAIN.

Alors... trois francs?...

VRAIVEAU.

Allons!

SYLVAIN.

Et faites-lui, par-dessus le marché, une pension viagère.

VRAIVEAU.

Ah! mais non. J'aime mieux lui donner cent sous de plus... Tenez, (*Se levant et le payant.*) voilà... et de la vraie argent blanche.

REMI, *avec horreur.*

Oh! vous l'avez fait exprès... Ces pièces portent toutes l'effigie d'un affreux tyran!... (*Il met l'argent dans sa poche.*)

VRAIVEAU.

Cependant vous les mettez très-bien dans votre poche, les affreux tyrans.

REMI.

C'est pour ne point les voir.

CLAUDINE.

Grand-père, allez vous reposer.

Mme VRAIVEAU.

Oui... dans la grange... il y a de la paille.

REMI, *d'une voix sombre.*

De la paille !... La paille humide des cachots !

CLAUDINE.

Mais non... de la paille fraîche. Tenez, grand-père, imitez monsieur. (*Elle indique Sylvain qui se vautre sur la table.*) Allez faire un somme.

REMI.

Non... Je préfère aller au-devant de la gerbaude, qui se fait bien attendre... Mais toi, ma fille du bon Dieu ?...

Mme VRAIVEAU.

Claudine va m'aider.

SYLVAIN, *à part.*

Elle reste... si je pouvais... Oh ! (*Il se cache derrière le puits.*)

Mme VRAIVEAU.

Tenez, ma fille, lavez cette vaisselle, pendant que je vais tout ranger. (*Elle lui montre de la vaisselle qui est à droite, au troisième plan.*)

CLAUDINE.

C'est peu poétique... mais enfin, c'est couleur locale.

SYLVAIN, *entrant dans le puits.*

Je brûle... je brûle... Je vais me mettre à rafraîchir. *

ENSEMBLE.

AIR de la *Dame blanche.*

CLAUDINE.

Ah ! comptez sur mon zèle
Pour laver la vaisselle ;
Oui, tout sera fini
Quand vous r'viendrez ici.

REMI.

Oui, comptez sur son zèle
Pour laver la vaisselle ;
De cet ange chéri
N'ayez aucun souci.

M. ET Mme VRAIVEAU.

Allez, mademoiselle ;
Lavez cette vaisselle,
Et que tout soit fini
Quand nous viendrons ici.

SYLVAIN, *dans le puits.*

Quoi ! si jeune et si belle,
Abuser de son zèle,
Et lui donner ici
Un semblable souci !

* V. R., C., Mme V.

(*Mme Vraiveau entre à gauche; Remi et Vraiveau sortent par le fond; Sylvain est entré dans le puits.*)

SCÈNE IV.

CLAUDINE.

(*Elle est entrée à gauche après Mme Vraiveau, et elle revient avec une serviette qu'elle pose sur la table.*)

Laver la vaisselle! nom d'une serpette, quelle humiliation!... Mais où y a-t-il de l'eau?... Ah! dans ce puits, je suppose. Cette femme Vraiveau n'entend rien au ménage... Comme si on lavait la vaisselle à l'eau froide... et avec de l'eau de puits encore!... Enfin, n'importe, elle sera mal lavée... mais je m'en lave les mains. A l'ouvrage. (*Elle tire de l'eau. Musique très-douce pendant la scène suivante.*)

SCÈNE V.

SYLVAIN, CLAUDINE.

CLAUDINE, *tenant la corde du puits, et voyant Sylvain qui y est suspendu.*

Vous ici? (*Elle accroche la corde du puits.*)

SYLVAIN, *cherchant à prendre son équilibre, et ballotté dans le puits.*

Moi z'ici. J'ai quelques renseignements à vous demander...

CLAUDINE, *s'éloignant.*

A moi?

SYLVAIN.

Claudine, où reçûtes-vous ce qu'on appelle vulgairement le jour?

CLAUDINE, *tenant une assiette.*

A Pantin, lieu charmant. (*Elle va à la table.*)

SYLVAIN.

Avez-vous des parents dans la Banque? (*Claudine ne répond pas, prend la serviette et se dirige à droite.*) Vous ne répondez pas? Faut donc vous arracher les paroles du gosier, une par une? Vous fais-je taire?... Votre famille?

CLAUDINE, *revenant au puits après avoir été nonchalamment reprendre une autre assiette à droite.*

Je n'ai pour tout potage que bon papa Remi, ancien

professeur de bâton et d'économie politique. (*Elle trempe l'assiette dans le baquet qui est près du puits.*)

SYLVAIN.

Ça se donne la main... Mais, dites-moi, servante de Pomone, votre cœur a-t-il jamais parlé?

CLAUDINE, *à part, s'éloignant.*

Fichtre!... s'il savait. (*Haut.*) Je préfère laver mes assiettes, et ne pas vous répondre. (*Elle va à la table en essuyant toujours son assiette.*)

SYLVAIN.

Pastoure de mon âme... dites au moins, fûtes-vous aimée?

CLAUDINE, *à part.*

Je l'ai cru... il m'en cuit!... (*Elle pose son assiette sur la table.*) Je préfère laver mes assiettes, et ne pas vous répondre. (*Elle remonte à droite, laisse sa serviette, et retourne près du puits.*) Mais, dites-moi, logez-vous depuis longtemps dans ce puits? Est-ce un tic que vous avez?

SYLVAIN.

Je m'étais mis au frais... Puissé-je faire les miens avec vous!... (*Elle s'éloigne.*) Car vous êtes la femme que j'ai rêvée... Je vous ai attendue pour aimer...

CLAUDINE, *à part, avec ingénuité.*

Il y a donc des gens qui attendent pour aimer?... Oh! mon cœur! tu vas te laisser repincer!

SYLVAIN.

Dites-moi, Claudine, où en êtes-vous de votre passé?

CLAUDINE, *embarrassée.*

Mon passé?... Je ne sais...

SYLVAIN.

S'il y a quelque chose dont vous ayez à rougir... rougissez tout de suite, et qu'il n'en soit plus question.

CLAUDINE.

Mais... Sylvain. (*Ritournelle de l'air suivant.*) On vient... Je suis sauvée!...

SYLVAIN.

On va me voir... comment faire?...

CLAUDINE.

Laissez... j'ai une idée... Tenez-vous bien. (*Elle lâche

la corde du puits; on entend Sylvain tomber au fond.) Ah! mon Dieu!

SYLVAIN, *dans le puits.*

Ce n'est rien... je suis tombé sur le verre de ma montre.

CLAUDINE.

O Providence! (*Elle regarde dans le puits, prend l'assiette qui est sur la table, et entre dans la maison.*)

SCÈNE VI.

ROUFIAT, *puis* CLAUDINE.

ROUFIAT, *entrant par le fond.*

AIR de *François le Champi.*

Je suis paysan,
Galant, complaisant,
Mais différemment
Je n' fil' pas l' sentiment;
Toujours joyeux et bien nourri,
Je parcours tout le Berri
Pour épouser je n' sais pas qui
Sur l'air de François le Champi.

CLAUDINE, *rentrant.* *

Ciel! Denis Roufiat!... (*A part.*) Mon séducteur!

ROUFIAT.

Dieu! Claudine... (*A part.*) mon ancienne!... je l'avions oubliée... Je ne l'avions pas vue depuis que je l'avions quittée; et je m'étions dit, si je faisions... (*A lui-même.*) Bon... v'là que je m'oublie... je parle français au lieu de parler berrichon!

CLAUDINE, *à part.*

Denis Roufiat! (*Haut.*) Que venez-vous faire ici?

ROUFIAT, *embarrassé.*

Un mariage, ma fi!... si vous voulez bien m'en donner la *permettance.*

CLAUDINE, *avec beaucoup de retenue.*

Mais je n'ai pas le droit de vous mettre des bâtons dans les roues, monsieur Denis Roufiat.

* C., Rou.

ROUFIAT.

Différemment... si... car je vous ai aimée, Claudine, et vous m'avez mêmement aimée aussi, Claudine... *Différemment.*

CLAUDINE.

Plus bas!

ROUFIAT.

Pourquoi plus bas? Est-ce que vous avez de la dureté dans le cornet... Ma fi!... j'ai eu une *attache* pour vous, mais je n'en rougis point... puisque je me suis tout à fait détaché de vous, *différemment.*

CLAUDINE.

Moins haut!

SYLVAIN, *reparaissant, dans le puits.*

Qu'apprends-je?

ROUFIAT.

A propos, dites donc... et le gage de notre amour... voilà que j'y pense... Qu'est-il devenu? car j'aime à croire que c'est un garçon?

CLAUDINE, *pleurant.*

Non.

ROUFIAT.

Gageons que c'était une fille.

CLAUDINE.

Non plus.

ROUFIAT.

Qu'est-ce donc, *différemment?*

CLAUDINE.

Je ne vous le dirai point... je veux vous laisser dans le doute sur le sexe de votre garçon... Ce sera votre éternelle punition!

SYLVAIN, *à part.*

Je suis suffisamment édifié. (*Ritournelle du chœur suivant.*)

ROUFIAT.

Ah! ce sont les moissonneurs qui viennent pour fêter la *gerbaude.*

CLAUDINE.

Ayons l'air d'avoir l'air de ne pas nous connaître.

ROUFIAT.

Différemment.
(Sylvain sort du puits et se mêle aux moissonneurs.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, M. ET Mme VRAIVEAU, MOISSONNEURS *qui portent la gerbaude*, REMI. *

CHŒUR.

AIR de *Claudie.*

La gerbaude a sa fête,
Celle de la moisson;
Qu'ici chacun s'apprête,
Et donne sa chanson.

(Deux moissonneurs placent au milieu du théâtre une botte de paille, ornée de fleurs et de rubans. La musique continue très-doucement pendant la scène de la gerbaude.)

REMI, *d'un ton prophétique.*

Paysans, paysannes et Auvergnats qui m'écoutez, on va commencer cette grande singerie de la gerbaude, ce fort carottage berrichon... Que l'on se fouille, que l'on se tâte et que l'on vienne apporter son tribut à la gerbaude.

TOUS, *d'un ton nasillard.*

A la gerbaude!...

REMI.

N'importe quoi, tout est bien reçu. *(Claudine lui attache, à la ceinture, une gibecière d'escamoteur ; puis elle va s'asseoir à gauche de la gerbaude.)*

ROUFIAT.

Mettons-nous le plus près possible du père Remi, pour qu'il ne me voie pas. *(Il lui offre une prise de tabac.)*

REMI, *la prenant.*

C'est convenu, je ne te verrai pas.

VRAIVEAU, *déposant un faux-col devant la gerbaude.*

Voilà mon offrande. *(Remi prend le faux-col, l'essaye et le met dans la gibecière.)*

* S., V., Mme V., Rem., C., Rou.

Mme VRAIVEAU, *déposant un gueux.*

Voici la mienne. (*Même jeu de Remi.*)

SYLVAIN, *se fouillant.*

Moi, je fais hommage à la gerbaude de mon oignon...

REMI.

Une montre! c'est trop riche pour nous autres, pauvres travailleurs!

SYLVAIN.

Non!... mon oignon, avec quoi j'allais déjeuner. (*Il le donne à Remi.*) (*Bas.*) Et j'offre à Claudine l'expression de ma considération la plus distinguée.

CLAUDINE, *bas, elle s'est levée.*

Oh! Sylvain! (*Elle se rassied avec accablement.*)

ROUFIAT.

Prenons toujours bien garde que le père Remi ne me voie. (*Il salue Remi, dépose un papier et reprend sa place.*)

REMI, *prenant le papier.*

Quel est ce papier? un billet de l'Odéon!

TOUS.

Oh!

REMI, *avec un geste de mépris.*

Ah! le cancre! (*Fin de la musique.*) Maintenant, mes enfants, je vais vous chanter le chant du travail et des travailleurs; du travailleur, pour lequel est fait le travail; du travail, qui nourrit le travailleur... Oh! le travailleur!... le travail! Le travail!... le travailleur!...

CLAUDINE, *qui s'est levée.*

Grand-père... arrêtez donc votre mécanique!

TOUS.

La chanson!...

REMI.

M'y voilà!... (*Ritournelle très-brillante, pendant laquelle Remi se promène en levant les mains au ciel. — Après la ritournelle.*)

TOUS.

Chut!...

REMI, *d'un ton lamentable.*

AIR : *Toi qui connais les hussards de la garde.*

Toi qui connais la couleur de mes guêtres,
Tu n' connais pas la couleur de mes bas...

Si tu connaissais la couleur de mes guêtres,
Tu n' connaîtrais pas la couleur de mes bas.
Mais comm' tu n' connais pas la couleur de mes guêtres,
Tu n' peux pas savoir la couleur de mes bas;
Car si tu voyais la couleur de mes guêtres,
Tu ne verrais pas la couleur de mes bas...
En supposant qu' tu connuss's la couleur de mes guêtres...

TOUS, *l'interrompant.*

Bravo! bravo!

REMI.

Il y a soixante couplets comme celui-là... (*Avec beaucoup de force.*) Ah! je suis bien faible!... mais j'éprouve encore le besoin d'adresser un petit discours à la gerbaude.

VRAIVEAU.

Mais... permettez...

REMI.

Je suis le plus vieux... le plus sale et le plus laid... c'est mon droit... A boire... à boire... et du rude! pour m'arroser, ainsi que la gerbaude. (*Musique jusqu'au chœur suivant. On lui donne un verre. Claudine lui verse à boire. Après avoir bu, il se met derrière la gerbe qui est peu élevée.*) Paysans du bon Dieu... inclinez-vous devant cette gerbe du bon Dieu... (*Tout le monde s'incline.*) que le soleil du bon Dieu a fait mûrir... pour les pauvres gens du bon Dieu. Bien le bonjour à la gerbaude.

TOUS.

A la gerbaude!

REMI, *passant à gauche de la gerbaude.*

Merci, soleil!... calorifère des malheureux, poêle économique des va-nu-pieds!... (*Tendant son verre.*) Verse, et rasibus. (*Il boit, puis passant devant la gerbaude.*) Ce blé, ces épis, voilà notre bien unique, notre seule nourriture. (*Il tend son verre.*) En réitérant. (*Claudine verse.—Il boit.*) Le vin du bon Dieu est trop cher pour vous autres pauvres gens.

CLAUDINE, *arrêtant son bras au moment où il porte le broc à sa bouche.*

Grand-père, vous buvez trop.

REMI, *tout à fait gris.*

Non, fille du Ciel... je ne bois pas trop... je crois que

j'ai trop bu... d'ailleurs c'est pour me remettre. (*Il boit.*)

CLAUDINE, *brutalement.*

Mais, grand-père du ciel chéri, vous vous êtes déjà remis deux ou trois fois ce matin.

REMI.

Ça ne fait rien !... (*Il boit.*)

ROUFIAT, *à part.*

Il ne me verra donc pas?... il va rater son effet.

REMI, *apercevant Roufiat.*

Que vois-je ! (*Il recule et renverse la gerbaude.*)

ROUFIAT.

Il m'a vu !...

REMI.

Denis Roufiat !...

TOUS.

Quoi donc ?

REMI, *dans le plus grand égarement.*

Attendez ! je vais parler... François le Champi !... la Courtille... le vin à six sous !... Elle me résistait... je l'ai assassinée !... Odéon !... Odéon !... (*Il tombe sur la gerbe.*)

CLAUDINE.

Il bat la campagne ! V'là la manivelle qu'est lâchée !

REMI, *par terre.*

Est-ce que j'ai offensé quelqu'un ?... Je suis affaissé... qu'on m'entraîne. Ah ! qu'on est bien dans les vignes du bon Dieu !

ENSEMBLE.

AIR de *Nabucho.*

Ah ! mon Dieu, voyez comme
Il faiblit, le pauvre homme !
Il faut qu'il fasse un somme,
Car, sur l'honneur,
Il me fait peur.

(*On emporte Remi à gauche.— Les paysans sortent par le fond avec Roufiat; Claudine, M. et Mme Vraiveau entrent à gauche.*)

SCÈNE VIII.

SYLVAIN, *seul.*

Le père Remi, en s'abrutissant sur la gerbaude, a sem-

blé me dire : je suis pochard, Sylvain... je vous confie mon enfant... rendez-la heureuse... Oh !... oui ; mais comment lui faire comprendre mon amour ?... Ai-je assez de larmes dans la voix?... ai-je assez d'amour dans le regard? (*Il se mire dans un seau.*) ai-je ce désordre qui indique les grandes passions? Non, je n'ai rien de tout ça ! Il faudrait... oui... c'est cela... jetons négligemment quelques brins de paille dans nos cheveux. (*Il se met de la paille dans les cheveux.* (Suis-je assez paille ?... La voici... pourvu que ma paille fasse son effet. (*Musique pour l'entrée de Claudine.*)

SCÈNE IX.

SYLVAIN, CLAUDINE. *

CLAUDINE.

Ah ! c'est encore vous, maître Sylvain ?...

SYLVAIN.

Claudine !... comment va monsieur votre aïeul ?...

CLAUDINE, *à part.*

Soyons distinguée. (*Haut.*) Il a la tête un peu à l'envers, il dit des *folletés*, des *trigauderies*, ou mieux encore, pour parler le langage pur de nos campagnes, il dit des *mufleteries*... Que voulez-vous? on n'a pas toujours l'*occas*... de se donner une culotte... Mais il va, j'espère, *casser une canne*...

SYLVAIN.

Que veut dire, je vous prie, *casser une canne ?*

CLAUDINE.

Ah! c'est bien simple, c'est une expression qui nous appartient à nous autres filles des champs... Figurez-vous un monsieur, au spectacle, à la porte Saint-Martin, s'amusant beaucoup, mais désirant dormir, et s'appuyant le menton sur son rotin ; tout à coup, le poids de la tête endormie fait plier la canne...

SYLVAIN, *faisant le geste de tomber.*

Et alors, crac !...

CLAUDINE.

Elle se brise... D'où vient qu'on appelle dormir *casser une canne.* (*On entend ronfler Remi dans la coulisse.*)

SYLVAIN.

En effet, je crois que votre bisaïeul...

* S., C.

CLAUDINE.

Il dort!

SYLVAIN.

C'est un gros bâton qu'il casse! Que le Ciel lui envoie des rêves d'or-z-et de soie... (*A part.*) Comme je parle bien! (*Haut.*) Mais où couriez-vous donc si prestement, Claudine?

CLAUDINE, *à part.*

Soignons notre dialogue. (*Haut.*) J'allais chez l'*épismar* du coin, chercher une livre de *clarté* des six, et un sieau d'eau... à la rive prochaine. (*Elle remonte un peu sans se retourner.*)

SYLVAIN, *remontant toujours derrière elle et arrivant ainsi à la porte du fond; à part.*

Luttons d'élégance avec son style. (*Haut.*) Pourquoi nous fuir... passagère hirondelle?... Votre livre de *clarté*, autrement dit chandelle, n'est qu'un truc dans lequel je ne donne point... Quant à votre sieau d'eau, n'allez pas le chercher, je craindrais que vous n'en trouvassiez point, que vous entreprissiez un voyage inutile, que vous ne marchassiez vainement et que vous ne revinssiez pas avec l'eau céans!

CLAUDINE *voulant sortir.*

Et pourquoi cherchez-vous à me retenir?

SYLVAIN, *lui barrant le passage, en se jetant à droite et à gauche.*

Le cherchais-je? vous retins-je?

CLAUDINE, *même jeu.*

Oui, et dans quel but?

SYLVAIN.

Eh bien! sachez-l'... Je sais tout!

CLAUDINE, *revenant en scène.*

Et moi aussi je sais tout.

AIR : *Je sais attacher des rubans.*

Je sais comment viennent les m'lons.

SYLVAIN.

Savez-vous comment poussent les roses?

CLAUDINE.

Je suis très-fort' sur mes conjugaisons...
Je sais encor' bien d'autres choses!
J'ai tout appris, je connais tout, oui-da,

Quoiqu'ayant l'âge le plus tendre,
Et j' crois que l' mari qui m'aura
N'aura pas grand' chose à m'apprendre...

ENSEMBLE
Et j' crois, etc.

SYLVAIN.

Ah! quel bonheur!... le mari qui l'aura
N'aura pas grand' chose à y apprendre.

SYLVAIN.

Oh!... je n'ignore pas vos antécédents... (*Déclamant.*) « Caché dedans ce puits, j'entendais tout, madame! »

CLAUDINE.

Diriez-vous ça pour me faire rougir?

SYLVAIN.

Au contraire... je suis enchanté que vous ayez fait des cascades. Je suis heureux que vous ayez eu une jeunesse un peu décolletée; je t'aime ainsi, Claudine... Tu n'es pas de la première beauté, Claudine..., tu as peu d'intelligence, Claudine..., tu laves mal la vaisselle, Claudine..., ton nom est pas mal déshonoré, Claudine... c'est pour ça que je t'aime... je t'aime!

AIR des *Scythes et des Amazones.*

C'est la raison qui fait que je t'adore,
Et qu'à ton nom s'enflent mes chalumeaux;
C'est pour cela que, du soir à l'aurore,
Mes cris plaintifs occupent les échos,
Sans leur laisser un instant de repos.
Sur ton passé je donne un coup de brosse,
Par un systèm' nouvell'ment inventé,
On peut aimer une femm' qui fit la noce
L'amour lui r'fait une... ingénuité.
Victor Hugo, dans Marion Delorme,
A dit qu'une femm', quand elle a bien nocé,
Se refait une ingénuité. (*Bis.*)

Ah! Claudine!...

CLAUDINE.

Sylvain. (*Il tombe à ses genoux.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, M. VRAIVEAU, Mme VRAIVEAU. *

Mme VRAIVEAU, *arrivant par le fond.*

Mon fils!

VRAIVEAU.

Sylvain... un Vraiveau aux pieds de cette petite *loqueteuse!*

CLAUDINE.

Loqueteuse!... on m'appelle petite *loqueteuse!...* (*Secouant Sylvain et le faisant passer à droite.*) Mais tu n'entends donc pas, Sylvain, tes parents m'invectivent... ** Ah! si ce n'était le respect que je leur dois... je les traiterais de voyoux... Mais je me retiens... et je vais épancher mes épithètes dans le gilet de grand-papa.

VRAIVEAU.

Je vous chasse! (*Musique pour l'entrée de Remi.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, REMI.

REMI, *arrivant par le fond.*

Chasser ma noble fille!

CLAUDINE, *se jetant dans les bras de Remi.*

Ah!... papa... si vous saviez!... ***

REMI.

Je sais tout, j'ai tout entendu... Ils t'ont dit des personnalités, pauvre chatte!... Attends, tu vas voir... (*A Vraiveau.*) L'on est dégrisé, l'on a fait son paquet, l'on ne vous le donnera pas à visiter, l'on prend sa fille sous son bras et l'on va partir, quand l'on vous aura dit des choses désagréables.

SYLVAIN.

Oh! ne partez pas... j'aime votre fille... et je veux l'épouser, ou sinon je prends ma brouette, je la traîne et je me la fais passer sur la jugulaire.

* Mme V., V., S., C.
** Mme V., V., C., S.
*** S., V., Mme V., Rem., C.

REMI.

L'épouser ! (*Retenant sa fille.*) Tais-toi, ma fille... c'est à moi de répondre dans un dialecte un peu chenu... cache-toi dans mon estomac, mais ne t'appuie pas trop... il y en a pour une bonne demi-heure !

SYLVAIN, *passant près de Remi.*

Oui, père Remi, votre fille... *

REMI.

Ma fille? Tu m'oses demander ma fille? Mais, gredin d'honnête homme que tu es, y penses-tu? Elle a eu un amant, ma fille ! et toi tu es un loyal et candide garçon.

SYLVAIN.

Ah! voilà... vous allez me parler de la société et de ses lois...

REMI.

De la société?... mais je m'en bats l'œil gauche et l'œil droit alternativement... je fais ceci à la société... (*Il fait le geste des gamins.*) Ses lois... je les foule sous mes pieds... et je danse sur elles comme un cancan désossé... Mais, est-ce que les poissons ont des lois?... Est-ce que les pierrots, dans leurs nombreux hyménées, ont une municipalité et un état civil?...** Et ta famille? compte-t-elle seulement une pauvre petite condamnation parmi ses aïeux? Mais tu ne sais donc pas que son père, à cette ange déchue, était un bon *zig*, qui *jaspinait bigorne* et qui chagrinait les passants sur le *grand trimar?* Bref!... toi, tu es probe et loyal... tu vois donc bien que tu es indigne de nous... Viens, fille des anges, *brisons-nous-la*; l'air est trop pur ici, *cassons-nous-la*. (*Il remonte à reculons.*)

SYLVAIN, *à part.*

Ils ne partiront pas!... (*Il s'esquive par le fond.*)

Mme VRAIVEAU.

Quelle noble fierté ! (*Elle s'approche de Remi.*)

REMI, *la repoussant.*

Arrière ! arrière ! Vous êtes une honnête femme, vous, n'approchez pas ! pouah !... arrière, arrière !

(*Musique pour la sortie de Remi.*)

* V., Mme V., S., Rem., C.
** V., Mme V., Rem., C., S.

SCÈNE XII.

SYLVAIN, M. et Mme VRAIVEAU. *

VRAIVEAU.

Enfin, nous en voilà débarrassés !.. Ils sont bien partis !...

SYLVAIN, *rentrant.*

Réjouissez-vous, père et mère dénaturés! mais, votre fils en mourra !

VRAIVEAU.

Ciel !

Mme VRAIVEAU.

Il faut les rappeler !

VRAIVEAU.

Comment les faire revenir?

SYLVAIN.

J'ai tout prévu !... ils n'iront point loin...

M. et Mme VRAIVEAU.

Ah bah !

SYLVAIN, *montrant une ficelle qu'il tient à la main.*

Quand des personnages sont partis et qu'on ne sait pas comment les faire revenir, en termes du métier, on emploie ce qu'on appelle une ficelle... La voilà ! (*Il la montre; l'autre bout de cette ficelle se perd au fond du théâtre.*)

Mme VRAIVEAU.

Que veux-tu dire?

SYLVAIN.

Grâce à cette corde, que je viens d'attacher à la jambe du père Remi, et à ce nœud coulant que je me passe au cou... (*Il le passe à son cou.*)

M. et Mme VRAIVEAU.

Eh bien?

SYLVAIN.

Pour peu que ce vieux grigou fasse quelques pas, elle va se tendre, et alors, couic!... *

VRAIVEAU.

Mon enfant !

SYLVAIN.

Couic !...

* Mme V., S., V.

VRAIVEAU.

Mais la ficelle se tend déjà !...

SYLVAIN.

Grand Dieu ! je sens mon cou... tirez la ficelle, p'pa, m' man ! *

Mme VRAIVEAU.

Ah ! mon Dieu. (*Elle se met, avec son mari, à enrouler la ficelle qu'ils tirent à eux en imitant le cri des mariniers.*) Ah ! his !... ah ! his !... ah ! his !

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, REMI, *puis* CLAUDINE *et* ROUFIAT. **

REMI, *tiré par la corde.*

Ah ! sacrebleu !... qui est-ce qui me tire donc par la gigue ?... a-t-on jamais vu une farce pareille !... (*Tiré par la corde, le pied de Remi rencontre le derrière de Vraiveau.*) Ah !... et ma fille !.. ma fille !... que j'ai abandonnée un instant. (*Il veut remonter, Sylvain le retient par la corde.*)

CLAUDINE, *entrant.*

Au secours !... mon père ! débarrassez-moi de M. Roufiat... qui voulait m'en reconter. (*Denis Roufiat entre.*)

REMI.

Denis Roufiat ?

SYLVAIN.

Denis Roufiat ? Que vient-il faire ici ? ***

ROUFIAT.

Différemment, ne criez point... puisque je vous offre des écus en *dédommageance* de mon *oubliance*... Claudine, je vous propose de vous assister.

REMI.

Ah !... tu offres de la *braise*... ça m'irait assez.

SYLVAIN.

Méfiez-vous... c'est un panné... il n'a pas le sou.

REMI.

Tu crois ? (*A Roufiat.*) De l'argent, pour payer le déshonneur de ma fille ?... Je refuse !

* S., Mme V., V.
** S., Mme V., V., Rem.
*** S., Mme V., V., Rou., Rem., C.

CLAUDINE, *à Remi; elle est assise à droite.*

Sacristi, papa, ne parlez donc pas toujours de mon déshonneur, c'est désagréable.

ROUFIAT.

Eh bien! tenez... moi... je suis bon enfant, *différemment*, et j' vas vous faire une offre qui n'est point dans mes *accoutumances*... Je suis, comme on dit, un *poulain desenfargé*, un *fafiot* qui n'a point eu de bons *comportements* avec vous... mais je m'en repens, et *différemment* j'offre de faire ma femme de Claudine.

REMI.

L'épouser!... (*A Claudine.*) Qu'en dis-tu, la biche?

CLAUDINE.

Je refuse!

ROUFIAT.

Nom d'une choppe! qu'est-ce qu'il vous faut donc à vous, de l'argent?... ce qui n'est point *nuisant*; je m'offre à nous *joindre*, à nous épouser...

SYLVAIN.

De quoi... de quoi? Denis Roufiat l'épouser!... Fi donc! un homme qui a des remords!... qui regrette d'avoir commis une faute... un homme qui se repent!... Veux-tu bien te sauver! * Je vas tout vous avouer, père Remi. Vous m'avez dit tout à l'heure que, vu mes bonnes qualités, ma bonne réputation, j'étais indigne de m'allier à vous? Eh bien, sachez-l'...

VRAIVEAU, *à part.*

Que va-t-il dire?

SYLVAIN.

Mon père, que voilà, est un vieil usurier... qui a sur la conscience quelques petites filouteries...

VRAIVEAU.

Mon fils!

SYLVAIN, *à son père.*

Ne me démentez pas, c'est pour le flatter. (*Haut.*) Ma mère, que voilà...

Mme VRAIVEAU.

Sylvain!

* Mme V., V., S., Rem., Rou., C.

SYLVAIN, *à sa mère.*

J'adoucirai... (*Haut.*) Ma mère...

REMI, *avec bonheur.*

Il serait vrai ! ton père... ta mère !...

SYLVAIN.

Mais oui ; et moi qui vous parle, je suis de l'étoffe dont on fait les chenapans. J'ai volé de l'argent à papa, la nuit, dans son pantalon, pendant qu'il était couché...

VRAIVEAU.

C'est donc cela !

SYLVAIN.

Ainsi donc, père Remi, vous êtes d'une famille de gredins, vous êtes gredin vous-même, votre fille est une petite gredine... ma famille est une famille de gredins. Nous sommes dignes les uns des autres.

ROUFIAT.*

À la *parfin*... et moi donc... qu'est-ce que je fais ici ? Depuis que je *bourine* à vous *réparer*... je croyais que j'y *abotterais*... mais je suis *vanné* à la *parfin*... et je vous tire ma révérence. (*Il sort. Musique pour sa sortie.*)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, *excepté* ROUFIAT.

REMI.

Il est parti !... Ce galant homme déparait notre société.

SYLVAIN, *à Claudine.*

Mademoiselle Claudine,** moi, Sylvain Vraiveau, fils majeur de Nicolas Vraiveau, d'une part, et de demoiselle Marie-Barbe Pistache, de l'autre, j'ai l'honneur de vous demander votre main.

CLAUDINE, *se levant.*

C'est bien de l'honneur que vous me faites (*Mouvement d'espoir de Sylvain.*) ; mais je refuse... (*Elle se rassied.*)

* Mme V., V., S., Rou., Rem., C.
** Mme V., V., Rem., S., C.

SYLVAIN, *pleurant.*

Ah!... j'en ferai une grosse maladie! *

VRAIVEAU, *implorant Claudine.*

Mademoiselle!

CLAUDINE.

Je refuse.

Mme VRAIVEAU, *à Claudine.*

Ma chère enfant!...

CLAUDINE.

Je refuse toujours.

SYLVAIN.

Mettons-nous tous les trois à genoux!

SYLVAIN, M. ET Mme VRAIVEAU, *à genoux devant Claudine.*

Nous vous en supplions!

CLAUDINE.

Je re-refuse.

REMI, *contemplant ce tableau.*

Hommage à la vertu! (*Aux autres.*) Laissez-moi lui parler. (*A Claudine.*) Voyons, fille chérie, tu as entendu les propositions de ce garçon... tu es libre; je ne veux pas t'influencer (*Bas.*); mais si tu rechignes encore... tu connais la trique à papa...

CLAUDINE.

Je comprends... (*Haut.*) Allons, voyons, que monsieur me rende l'honneur, et surtout qu'on ne m'en parle plus.

SYLVAIN.

O bonheur! **

REMI.

Maintenant, mes enfants, encore un petit discours.

TOUS.

Encore?

REMI.

Toujours!... Que ce qui vient de se passer vous donne ce grand enseignement : Qu'une demoiselle qui a commis

* Mme V., V., S., Rem., C.
** Mme V., V., Rem., S., C.

une légèreté est bien plus respectable et bien plus pure qu'une jeune fille qui se figure qu'elle est venue au monde sous une feuille de chou ou sous un groseiller.

ENSEMBLE.

AIR de l'*If de Croissey*.

Ce système est commode,
Mais bientôt l'on verra
Les dangers que sa mode
Chez nous apportera.

CLAUDINE, *au public*.

AIR : de *Julie*.

La parodie est une arme innocente,
C'est un hommage au mérite ; et pourtant
Contre CLAUDIE, eufant intéressante,
Nos deux auteurs s'en servent, en tremblant.
Mais il fallait que la folle ironie
Fît voir dans l'œuvre, un péril ignoré,
D'autant plus grand qu'il est paré
De tous les attraits du génie.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

FIN.